

Usages alpicoles des Bagnards

Autor(en): **Gabbud, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **4 (1914)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Korrespondenzblatt der Schweiz.
Gesellschaft für Volkskunde

Bulletin mensuel de la Société
suisse des traditions populaires

4. Jahrgang — Heft 3 — 1914 — Numéro 3 — 4^e Année

Usages alpiques des Bagnards. MAURICE GABBUD. — Voci di paragone e modi di dire raccolti a Bedano. V. PELLANDINI. — Auch ein Wort zum Riltgang. E. B. — Aberglauben am Ende des 19. Jahrhunderts. Zimmermann. — Blanc Farinier. G. DE MONTENACH. — Das Glückshämpfeli. F. Heusler. — Antworten. Réponses. — Fragen und Antworten.

Usages alpiques des Bagnards. ¹⁾

Par Maurice GABBUD, à Lourtier.

Un *fond* de vache (abrégé parfois en *une vache*) donne droit dans la règle à l'estivage d'une vache dans les *montagnes* de la vallée et commune de Bagnes. Dans l'état actuel des choses, cette règle comporte de nombreuses exceptions. Un fond se divise en quarts, tiers et douzièmes avec des demi-quarts, demi-tiers et même des demi-douzièmes.

Dans les montagnes louées, le locataire sous-loue ou plutôt sous-louait aux particuliers le droit d'alpe par divisions appelées *droits*. Les droits équivalaient à l'estivage de six vaches à Charmotannaz et à Louvie. Comme les propriétaires de six vaches sont une extrême rareté dans la vallée, plusieurs particuliers se réunissaient pour s'engager pour un droit envers le locataire. Cette habitude de sous-location par droit est en voie de disparaître, par la grande évolution économique actuelle qui atteint profondément toutes nos moeurs ancestrales et patriarcales.

¹⁾ cf. du même auteur: La Vie alpicole des Bagnards, dans les *Archives* 14, 46 sq., 105 sq.

Le mode de division des alpages, pour ce qui concerne la jouissance, varie beaucoup de vallée à vallée dans les Alpes valaisannes. La terminologie le concernant est également variée.

Ainsi à Liddes (Entremont) le droit d'énalpe s'appelle *une vache* divisible en 4 *pieds* de vache.

Le pied se divise encore par moitié, cette moitié est *un onglon*, équivalant donc au huitième du fond.

Cette façon de procéder ne manque pas d'originalité.

Dans la Vie alpicole des Bagnards,¹⁾ j'ai parlé de la *kanbârda*, nom que l'on donne ou plutôt que l'on donnait, dans les alpages loués de la vallée de Bagnes, à une vache choisie par le locataire (*amóyæ^u*) en vertu d'un privilège traditionnel qui lui était attribué, pour être traitée la première du troupeau la veille de la *mesure* (qui sert de base à la répartition des produits laitiers à la fin de la saison estivale) et la dernière à la traite de cette mesure, de sorte que dans l'échelle de répartition cette vache figure sous une quantité fictive supérieure à la quantité réelle et favorise ainsi le propriétaire.

Les locataires de Charmotannaz et de Louvie jouissaient encore d'une autre prérogative. On donne en pâture au troupeau de pores d'alpage la *recuite* (patois *tsóda*, litt. chaude) liquide restant dans la chaudière après la fabrication du *sérac* (fromage blanc). Mais au porc, à *la truie du locataire* (*trouyæ du amóyæ^u*) on donnait à part une pitance moins maigre, du petit-lait sitôt après l'extraction du fromage proprement dit, de sorte que l'animal prospérait mieux que ses congénères. Cette habitude a disparu, mais on dit encore parfois en parlant d'un porc, d'un animal quelconque, même d'une personne qui accuse de l'embonpoint que c'est, ou qu'elle rappelle la *trouyæ du amóyæ^u*.

Voci di paragone e modi di dire raccolti a Bedano.

Scoràd cumè un pujöo = molle come un pulcino ch'esce dall'acqua.

Dulz cumè ra mana = dolce come la manna.

Vègh ra bursa da Tomas Marin = aver la borsa di Tommaso Marino, cioè danari a bizzateffe.

Mar cumè 'l tossich = amaro come il tossico.

Dür cumè 'n carcagn = duro come un calcagno (dicesi di cibi).

Dür cumè un mür = duro come un muro.

¹⁾ voir *Archives* 14, 115.